

la semence, on met deux ou trois grains par pied en longueur dans la ligne. — Plus tard on éclaircit de manière que chaque touffe des grandes variétés se trouve à environ deux pieds en tous sens de ses voisins. — Il est bon de remarquer ici qu'il s'agit des variétés qui donnent plusieurs tiges par grains et que les variétés qui ne donnent que deux ou trois tiges doivent être beaucoup moins espacés. Du reste, nous croyons devoir répéter que la distance doit varier, non seulement en raison de l'espèce que l'on sème, mais encore, en raison de la fécondité du terrain.

En arrachant progressivement les pieds qui se trouvent de trop, il faut avoir soin qu'à toutes les époques de leur croissance, les autres puissent jouir complètement de l'influence de l'air et de la lumière.

Une précaution générale que nous n'avons pas encore trouvée l'occasion de recommander, relativement au semis de blé-d'inde, c'est de ne le pas faire profondément, dans la crainte d'occasionner la pourriture d'une partie des graines, surtout dans les terres compactes et un peu humides, surtout quand on sème de bonne heure.

Une couverture trop épaisse compromet la réussite de beaucoup de semences. Elle retarde sensiblement la levée de toutes.

Il est certain qu'un pouce au plus, dans les terres fortes, qu'un pouce et demi dans les terres légères, sont plus que suffisants.

DES CULTURES D'ENTRETIEN DU BLÉ-D'INDE.

Lorsque les jeunes pieds de blé-d'inde ont atteint quelques pouces de hauteur, qu'ils montrent leur troisième ou quatrième feuille, on procède à un premier binage, soit à la main, ce qui peut paraître préférable à cette époque de la végétation, soit à la houe à cheval.

Il faut avoir soin d'éviter de recouvrir la tige, ce qui pourrait la faire pourrir, surtout, s'il entrainait de la terre dans le *cornet*.

On commence par arracher les pieds qui sont de trop ; — on en plante, ou on sème de nouveau dans les endroits où la graine n'a pas levé.

Au bout de quinze à vingt jours après la première opération, on donne un rechaussage avec la charrue à deux oreilles. Par ce moyen, on opère en même temps un binage, un sarclage et un rechaussage.

Cette opération a pour but, non seulement d'affermir la plante mais encore de hâter sa végétation.

À cette époque, on supprime les tiges latérales qui poussent du collet, et qui affameraient la tige principale sans donner en compensation des produits suffisants. C'est aussi le moment d'achever d'éclaircir.

Quand les pieds de blé-d'inde ont atteint 15 à 18 pouces, ils peuvent être utilisés comme fourrages.

Dans quelques localités, avant de rechausser on est dans l'usage de déposer au pied de chaque touffe un supplément d'engrais. On peut se servir des matières fécales délayées dans l'eau ou simplement d'engrais liquides.

C'est à cet arrosage distribué avec parcimonie, que les habitants de Lucques doivent les abondantes récoltes de blé-d'inde qu'ils font chaque année.

Presque partout, on néglige de donner une troisième façon, parce que une fois que le blé-d'inde couvre suffisamment le terrain, il y a beaucoup moins à redouter la croissance des mauvaises herbes, et parce que les rechaussages perdent de leur importance à mesure que la végétation approche de sa fin. Cependant vers l'époque de la floraison, si on remue la terre d'une manière quelconque, cette opération serait très profitable, si elle pouvait s'exécuter à peu de frais.

Quand les fleurs sont tombées, dans beaucoup de lieux, on enlève l'extrémité supérieure des tiges du blé-d'inde ; mais il y a des inconvénients à faire cette suppression, qui occasionne une perturbation assez grande dans les mouvements de la vie. Quelques cultivateurs croient même avoir remarqué qu'elle nuit à la grosseur et qu'elle retarde la maturité des épis. Mais, il faut que cette différence soit bien peu sensible puisque d'autres prétendent avoir observé le contraire.

La culture du blé-d'inde, même semé comme fourrage donne de bons produits. Si elle est enlevée avant qu'elle porte fruit, cette plante épuise très peu le terrain.

RÉCOLTE ET CONSERVATION.

Il y a plusieurs manières de récolter le blé-d'inde. Les uns, c'est le plus petit nombre, arrachent les tiges : — Les autres le coupent à fleur de terre : — d'autres enfin arrachent l'épi et laissent la tige sur place.

Après la cueillette, on étend les épis dans un grenier ou dans un hangar, ou bien on les tresse au moyen des feuilles qui les recouvrent et on les suspend.

Le dépouillement ou l'égrenage des épis est presque toujours l'occasion d'une joyeuse fête de famille, mais la gaité ne nuit nullement au travail, et les bons mots qui se croisent sans cesse font oublier toutes traces de fatigue. Assis autour des tas d'épis, chacun en prend un d'une main, en détache de l'autre les spatules (feuilles) qui l'enveloppent et le frottent entre ses doigts pour en enlever les barbes encore adhérentes aux grains puis procède à l'égrenage par le frottement réciproque de deux épis.

Mais ce procédé, à cause de sa lenteur, ne convient que pour de petites récoltes et pour le blé-d'inde destiné à la semence. — Il est plus expéditif d'employer le procédé suivant : on fixe une lame de fer à un banc sur lequel on s'assied pour râcler les épis l'un après l'autre.

Lorsqu'on cultive le blé-d'inde en grand, on abrège considérablement l'opération par l'emploi du fléau.

En France, on possède un autre moyen beaucoup plus expéditif ; on se sert d'un instrument nommé *égretoir*. Cet instrument procure de grands avantages constatés déjà par une longue expérience.

Après l'égrenage, on vanne le blé-d'inde comme on vanne le grain de toutes les céréales.

PRODUIT DU BLÉ-D'INDE

D'après des calculs plusieurs fois répétés, le produit ordinaire du blé-d'inde étant de deux épis dans les bons terrains, et d'un